



HAL
open science

Saisir l' " Europe " à la lumière de ses limites. Analyse de la dimension spatiale d'une catégorie macro-régionale à travers un corpus de cartes mentales interprétatives

Étienne Toureille

► To cite this version:

Étienne Toureille. Saisir l' " Europe " à la lumière de ses limites. Analyse de la dimension spatiale d'une catégorie macro-régionale à travers un corpus de cartes mentales interprétatives. Penser avec les discontinuités en géographie, Presses Universitaires de Rennes, 2023, 978-2-7535-9260-5. halshs-04816755

HAL Id: halshs-04816755

<https://shs.hal.science/halshs-04816755v1>

Submitted on 3 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saisir l' « Europe » à la lumière de ses limites. Analyse de la dimension spatiale d'une catégorie macro-régionale à travers un corpus de cartes mentales interprétatives

Etienne Toureille, post-doctorant FS 2007 CIST, Université Paris Diderot, chercheur associé à l'UMR 8506 Géographie Cités

Mots-clés : représentations sociales, région, enquête, frontières, étudiants, Europe, Turquie

Résumé : Comment lire le contenu d'un territoire à la lueur de ses limites ? A travers l'analyse d'un corpus de cartes mentales et d'entretiens menés sur une population d'étudiants turcs de premier cycle, cette étude montre comment l'étude des limites de la macro-région imaginaire "Europe" permet d'identifier différentes idéologies liées à cet objet politique. Les enquêtes ont été menées sur le terrain turc afin de questionner les limites de l'"Europe" dans une perspective décentrée. De manière étonnante pour une population située sur cette frontière théorique, la plupart des élèves tracent des limites continentales, en utilisant des discontinuités physiques comme l'Oural et le Bosphore. Cependant ce résultat ne doit pas masquer le fait que des représentations moins répandues présentent une approche plus politique de cette limite de "l'Europe". D'un point de vue méthodologique, cet article tente de montrer comment les données et les méthodes croisées permettent d'identifier différentes idéologies de "l'Europe".

Abstract : How to read the content of a territory facing the shape of its boundaries? Through the analysis of a corpus of mental maps and interviews conducted on a population of Turkish undergraduate students, this study shows how studying the limits of the imagined macro-region "Europe" leads to the identification of different ideologies related to this political object. The surveys were conducted on the Turkish field in order to question the limits of "Europe" from a decentred perspective. In a surprising way for a population located on this theoretical boundary, the most part of the students is drawing continental kinds of limit, using physical discontinuities like the Urals and the Bosphorus. But this result should not cover up the fact that less prevalent representations present more political approach of this limit of "Europe". From a methodological perspective, this paper try to show how crossing data and methods autorise to the identification of different ideologies of "Europe".

Biographie : Étienne Toureille est enseignant chercheur en géographie. Il a soutenu une thèse qui porte sur l'analyse de la dimension spatiale des représentations sociales du terme d' « Europe », notamment au travers d'enquêtes menées auprès d'une population d'étudiants turcs. En privilégiant une grille de lecture par l'espace et les imaginaires géographiques, il s'intéresse à la construction des altérités et autres frontières dans les représentations sociales et aux méthodes susceptibles de concourir à leur analyse. Plus généralement, ses centres d'intérêts concernent les problématiques de géographie politique, de géographie régionale, l'analyse spatiale et les questions de pédagogie appliquées à l'enseignement de la géographie dans le supérieur.

1. Introduction : De Danton à Giscard, du contenu au contenant d'un territoire

« Les limites de la France sont marquées par la nature, nous les atteindrons des quatre coins de l'horizon, du côté du Rhin, du côté de l'Océan, du côté des Pyrénées, du côté des Alpes. Là doivent finir les bornes de notre République. » (G.-J. Danton le 31 janvier 1793)

Penser la frontière comme représentation politique : un paradoxal mais nécessaire retour à la ligne

Les frontières sont des objets politiques, elles sont donc liées à une action politique : l'exercice du pouvoir sur une portion d'espace. « Les limites [dont les frontières constituent une forme particulière,] ne sont pas des structures autonomes et on ne peut les aborder sans savoir quels types d'ensembles spatiaux elles contiennent. [...] Par exemple, certaines études historiques sur les frontières ont laissé de côté le problème majeur de la nature de l'Etat et de son pouvoir » (Gay 1995, 17). La forme du contenant – ici une limite politique – est donc déterminée par son contenu – un territoire. Entendu comme une portion d'espace délimitée, appropriée par un individu ou un groupe social, le territoire se manifeste comme l'exercice d'un pouvoir sur un espace et la médiatisation de ce pouvoir. Par définition, le territoire – comme l'une de ses formes particulière, l'Etat – est un processus actif : il implique tout un ensemble de dispositifs techniques et humains le faisant exister (police, administration fiscale, dénombrement des ressources, des populations, etc., pour l'application des normes édictées par le pouvoir). La forme de la frontière dépend donc de celle du pouvoir, historiquement sous des aspects multiples, plus ou moins flous (voir, par exemple, la typologie proposée par J. Ancel entre empires et Etats-nations). Si d'autres types de frontières peuvent exister (cas des fronts pionniers), les frontières sont souvent le point de rencontre entre deux pouvoirs. Leurs formes sont liées à la nature de la relation entre ceux-ci, tout en s'appuyant sur et en accentuant les discontinuités sur lesquelles elles s'appuient. Ainsi, les frontières sont des constructions politiques, elles sont donc tout autant historiques : elles se transforment, disparaissent et apparaissent au grès de l'évolution des rapports de force entre pouvoirs et de leur volonté de la faire exister. Certains Etats choisiront, par exemple de faire disparaître leurs frontières pour faciliter la circulation de tout un ensemble de flux (cas des Etats de l'espace Schengen par exemple). En tant qu'acte politique (manifestation de l'appropriation d'un territoire singulier) la construction d'une frontière est donc un acte éminemment performatif. Les frontières sont donc également des objets culturels. Cette idée de performativité suggère que la frontière repose sur une idéologie (terme compris ici dans son sens large : un ensemble de représentations faisant système, les idéologies spécifiquement construites d'objets géographiques et comme supports de politiques pouvant être désignées comme des « géo-idéologies » – Ahnström, 1993) et un ensemble d'actions supportant l'idée qu'une frontière doit exister à tel ou tel endroit et la manifestant comme tel (concrètement via un bornage ou symboliquement via son inscription dans la culture populaire, par exemple - Paasi 1996).

Ainsi, quand Danton met en scène les frontières de la France, il propose un énoncé de ce que devraient selon lui être ses limites, à une époque où ce territoire national ne s'y conforme pas. On sait qu'il faudra finalement des années de guerre et de conquête pour parvenir à aux

limites imaginées par le tribun et performer cette représentation particulière des frontières idéales de la France. Il faudra par la suite toute l'ingéniosité du système éducatif français pour inscrire dans les mémoires collectives l'image de ces limites pensées comme irréductibles, notamment dans les périodes où elles furent remises en question. Les frontières reposent donc sur leurs représentations par et pour le pouvoir (*via* leur médiatisation). En interrogeant ce type de limite à travers l'analyse de leurs représentations par la population, c'est donc cet aspect idéologique de la construction des frontières que ce chapitre cherchera à analyser.

De manière paradoxale pour le spécialiste des frontières, ce travail passe par une analyse de la frontière représentée comme un objet linéaire. Le caractère multidimensionnel de la frontière qui en fait le plus souvent une « discontinuité structurelle » (Brunet *in* Grasland et François, 1997), l'emprise spatiale de l'ensemble des dispositifs techniques servant à son bornage comme à son contrôle par le pouvoir politique font que cet opérateur spatial est plus souvent une zone qu'une ligne (Guichonnet et Raffestin, 1974).

Pourtant, s'intéresser aux représentations sociales de la frontière conduit à prêter attention à sa représentation comme ligne, dans la mesure où c'est sous cette forme qu'elle est le plus communément présentée dans les représentations populaires ou les discours politiques. En la ceinturant du Rhin aux Alpes, Danton propose, par exemple, une vision linéaire des frontières de la France. La ligne, est un objet particulièrement évocateur pour figurer les limites d'un territoire politique pensé comme une portion d'espace contigu, borné. De nos jours encore le grand public est familier des cartes et planisphères qui prennent la forme de puzzles d'Etats représentés comme autant de mailles mises bout à bout.

Ces limites sont variables selon l'énonciateur. Les contemporains de Danton ont sans doute privilégié d'autres limites : pourquoi pas l'Ebre plutôt que les Pyrénées, le Pô plutôt que les Alpes, comme un Bonaparte tenta de la faire quelques années plus tard ? Or à plus de deux lignes possibles, on revient assez vite à considérer des surfaces, l'écart entre deux lignes circonscrivant un espace. Si elle semble aujourd'hui peu pertinente pour l'analyse de l'objet dans ses manifestations matérielles et organisationnelles, le rôle de la ligne mérite ainsi d'être questionné dans l'analyse des représentations des frontières.

Certes mais quelles lignes ? Et sont-elles pour autant de pures vues de l'esprit ? Les frontières ne sont pas des objets hors-sol. Elles peuvent recouvrir différents types de discontinuités, qu'elles s'appuient sur ces dernières ou qu'elles soient créées par elles. Dans ce dernier cas, par exemple, la volonté politique se heurte à des organisations spatiales préexistantes (cas tchécoslovaque étudié par C. Grasland, des « frontières fantômes » en Roumanie par B. Von Hirschhausen et *al.*). Avec les territoires qu'elles délimitent les frontières peuvent ainsi être éprouvées par des discontinuités qui les transcendent. Comme la vie politique se nourrit de représentations, il semble ainsi pertinent de voir sur quelles discontinuités s'appuient les frontières développées dans les discours. L'horizon que se fixe Danton dans sa tirade est ainsi borné par le Rhin, l'Océan, les Pyrénées et les Alpes : il promeut ici des frontières dites « naturelles », dans une logique naturaliste, caractéristique de l'époque, c'est à dire s'appuyant sur des éléments de la géographie physique (cours d'eau, océan, chaîne de montagne, ligne de faîte ou de partage des eaux, détroit). La revendication de telles frontières éclaire les enjeux politiques auquel la Convention Nationale était soumise en 1793 : revendiquer un territoire reprenant plus ou moins l'extension maximale de la France d'Ancien Régime manifeste une volonté d'unifier un territoire national sur lequel l'autorité du pouvoir

révolutionnaire parisien, en guerre contre les ennemis de l'extérieur comme de l'intérieur, n'avait plus totalement la main. En d'autres termes, cette représentation programmatique des limites du territoire national (le contenant) permet d'informer sur le projet politique (contenu) et les motivations de son auteur : dans une période d'instabilité et d'innovation politique, se référer à la stabilité du relief permet en quelque sorte d'installer le programme révolutionnaire dans la durée d'un territoire supposé éternel puisque gravé dans la roche des lignes de crêtes et du lit des fleuves.

La polémique sur la candidature Turque à l'UE : un cas d'école pour l'analyse d'une frontière transnationale

Partant d'un travail de recherche original (Tourelle 2017) cette question de la dimension idéologique de la frontière portera sur un cas d'étude particulier : celui des limites de l'« Europe ». L'usage des guillemets s'explique par le fait qu'on la considérera pris dans son sens large : un objet culturel aux contours flous et à la définition ouverte, plutôt que comme la seule Union Européenne (UE) : objet politique clairement identifiable et d'envergure plus restreinte. Si, à la différence du cas de Danton, il n'est plus question ici d'un territoire d'envergure nationale, mais bien macro-régional, l'idée de départ reste la même : lire les représentations du contenu (la région « Europe ») à partir de son contenant (ses limites, révélant les frontières imaginaires de cette entité). Or même si l'« Europe » est parfois présentée comme abstraite, ses limites dans les représentations ne sont pas, elles non plus, hors-sol : elles reposent sur des discontinuités identifiables (par exemple, les limites supposées des continents). Ce travail s'intéresse aux discontinuités telles qu'elles émergent dans la polémique sur l'« européanité » de la Turquie (Lévy 1997) : un cas d'école pour aborder la question des limites de cette région du Monde. Pour revenir sur ce point, il faut remonter au début du XXI^e siècle.

Malgré son accession au statut de candidat en décembre 1999, la Turquie devient, dans le milieu des années 2000, l'objet d'une polémique en France et en Allemagne notamment (Cautrès et Monceau 2011). Dans le contexte français, le paroxysme est atteint lors de la campagne sur le Traité Constitutionnel Européen (TUE – *Ibid.*, Mamadouh 2009) durant lequel un certain nombre d'acteurs politiques de tous bords (de P. de Villiers à S. Royal) s'exprimèrent sur le caractère plus ou moins européen de la Turquie. La plus connue fut celle de V. Giscard-D'Estaing, alors président de la commission chargée de rédiger le TUE : « La Turquie est un pays proche de l'Europe, un pays important, qui a une véritable élite, mais ce n'est pas un pays européen. Sa capitale n'est pas en Europe, elle a 95 % de sa population hors d'Europe, ce n'est pas un pays européen. »¹ La géographie convoquée ici est bien connue du géographe : il s'agit ici d'une représentation continentale de l'Europe, de l'« Atlantique à l'Oural » (ou « de Reykjavik à Istanbul »). Ce que les géographes P. Clerc² et C. Grataloup caractérisèrent à l'époque de « géographie prétexte ». C'est-à-dire qui se réfère à des limites supposées naturelles pour servir des intérêts politiques, quand bien même elles sont le

¹ Entretien avec des journalistes, réalisé le 7 novembre 2002, in *Le Monde*, 9 novembre 2002.

² « Paroles de géographes, arrêtons de caricaturer la géographie pour exclure la Turquie de l'Europe ! », 2005, *Café Géographique* [disponible sur le site : <http://cafe-geo.net>], P. Clerc, « Turquie : la géographie-prétexte », *Le Monde*, 18 novembre 2002.

produit de construction historiques par définition contingentes d'enjeux politiques anciens (voir l'histoire du choix de l'Oural par le géographe du Tsar Pierre I^{er} V.N Tatitchev dans l'article de P. Clerc susmentionné). L'argumentaire propose ici une représentation continentale de l'« Europe » propice à desservir la candidature d'un pays spécifique. Avec le même type d'objet que chez Danton – des limites tirées de la géographie physique – il trace les contours d'un projet politique, présentant une vision restrictive : ici l'« Europe » susceptible d'intégrer l'UE est ceinte par des limites supposées intangibles et inamovibles. Ce type de représentation convoquée à l'époque par les ténors de la droite politique française n'était pas la seule proposée à l'époque. Le camp socialiste, notamment, proposait à la même époque une vision volontairement antagoniste, en refusant l'argument « géographique » pour lui préférer des définitions qui empruntaient davantage aux sphères d'interdépendance économique et à la nature de projet de l'UE (c'est-à-dire soumis à un ensemble de principes et de critères explicites censés être repris dans le TUE). Il en résulte une proposition *a priori* plus ouverte mais également plus floue des limites de l'« Europe », puisque les définir par une pluralité de critères ou des relations fonctionnelles revient à concéder une plus grande diversité de critère et donc, le plus souvent, à préférer la zone à la ligne (l'augmentation du nombre de critères et donc de limites possibles conduit à des discontinuités aréales, si l'on suit R. Brunet et *al.*, 1997). Dans ces deux exemples, deux visions contradictoires des frontières d'un territoire transnational européen sont donc proposées, et le type de discontinuité sur lequel elles reposent divergent selon les conceptions politiques du projet des acteurs : contenus et contenant sont liés. Ce travail propose donc de renverser l'analyse habituelle en considérant le contenant (les limites de l'« Europe ») pour identifier d'éventuelles divergences de représentations du contenu (le sens donné à cet objet et les attitudes qu'il suscite).

Une perspective décentrée pour questionner le contenu d'une région floue

Il existe une multitude de manières de s'interroger sur qu'est l'« Europe » pour en trouver les limites : on peut analyser comment se construit une région européenne (analyse de l'intégration régionale, formelle ou non) ou encore s'intéresser aux représentations de l'objet dans les représentations populaires, les discours (institutionnels, dans l'opinion publique, *etc.*). On se limitera ici à l'analyse des limites spatiales de cet ensemble en le considérant à travers le concept de région, défini comme un morceau d'espace circonscrit (nous ajoutons contigu) qui se distingue par sa singularité (Beaujeu-Garnier, 1971). Cette région est incertaine, puisque les représentations de ses limites sont variables d'un individu à l'autre. Plutôt que de s'affranchir de cette incertitude, elle sera intégrée au raisonnement considérant cette région comme floue (Didelon et al., 2011-a ; Rolland-May, 1987). L'analyse doit donc saisir une diversité de représentation de cet objet et de ses limites.

Ce travail propose une perspective décentrée, en analysant les représentations des limites de l'Europe d'un point de vue turc. Tout d'abord parce qu'une telle perspective permet l'observation d'un objet très souvent saisi depuis son centre, en choisissant un pays suffisamment éloigné et suffisamment proche du cœur Européen pour que sa position puisse être questionnée. Ensuite pour saisir l'opinion des principaux intéressés : les Turcs eux-mêmes, dont l'attitude à l'égard de l'UE comme de l'« Europe » n'a rien de simple *a priori*. En effet, depuis une vingtaine d'années, les relations entre la Turquie et l'UE se traduisent par

une progressive mise à distance de cette dernière, éternelle candidate à l'UE. Mais aussi parce que le voisinage de la Turquie n'est pas unidimensionnel : l'« Europe » constitue certes une région possible de la Turquie, mais elle n'est pas la seule, dans la mesure où elle se situerait « entre trois mondes » (Europe, Asie centrale et Moyen orient – Bazin et *al.*, 1998). Enfin, parce que la trajectoire de ce pays vis-à-vis de l'« Europe », l'UE et ses composantes, est fluctuante : dans le milieu des années 2010, la Turquie a pu apparaître comme « une puissance émergente » (Bazin et Tapia 2012) susceptible de développer de nouvelles orientations dans sa politique étrangère – croissance économique et politique de multilatéralisation de sa politique étrangère du pouvoir AKP). L'opinion publique est également mouvante et certains observateurs avancent que la polémique sur l'eupéanité de la Turquie lors de la campagne des référendum a pu avoir une influence négative sur l'image de l'UE dans le pays – observable, dans les enquêtes Eurobaromètres, par une diminution significative du nombre de personnes favorables à l'adhésion depuis le milieu des années 2000 (Cautrès et Monceau 2011).

A ce décentrage géographique s'ajoute un décentrage social puisque les enquêtes présentées ici se concentrent sur des étudiants du premier cycle universitaire (*lisans* – Bac+1 à Bac+4, âge moyen 21 ans), une frange de la jeunesse pouvant apparaître comme privilégiée, mais qui ne constitue pas pour autant le type d'élites habituellement ciblées par les enquêtes d'opinions sur l'UE (responsables politiques, chefs d'entreprises, hauts fonctionnaires, journalistes).

2. Méthode et corpus : interpréter des lignes pour faire émerger des discontinuités

Pour analyser l'« Europe » à la lueur de ses limites, cette étude repose sur l'analyse empirique des résultats de différentes enquêtes de terrain.

Trois enquêtes pour esquisser l'Europe

Une première (tirée du PCRD Eurobroadmap, « *Mental Maps of students* », (Didelon, et *al.*, 2011-b) était une enquête par questionnaire menée auprès de 734 étudiants en Turquie entre octobre 2008 et février 2010, répartis dans trois villes de Turquie (Istanbul, Izmir et Erzurum). Elle a servi à la formalisation des hypothèses de recherche, des méthodes et du protocole d'enquête. Une seconde, menée entre avril et juin 2012, reposait sur une cinquantaine d'entretiens semi-directifs, à la fois confirmatoires des résultats de la première enquête et exploratoires, puisqu'ils devaient permettre la préparation d'une seconde enquête par questionnaire. Cette dernière enquête, fut menée entre mars et mai 2013 auprès de 705 étudiants toujours dans les mêmes villes en procédant à un échantillonnage par contraste sur la base de ce critère géographique et d'un critère de diversité disciplinaire, cf. Tab. 1 – pour des compléments sur les méthodes d'enquête et d'analyse, se référer à Toureille, 2017). Les résultats sur lesquels s'appuient ce chapitre sont principalement issus de l'enquête par entretien de 2012 et de la dernière enquête par questionnaire de 2013.

La grille d'entretien de l'enquête de 2012 articulait des questions relatives aux pratiques culturelles des étudiants interrogés, une partie de récit de vie (parcours scolaire et

universitaire, mobilité résidentielle, mobilité individuelle et intergénérationnelle) et un ensemble de questions plus ciblées sur la définition spatiale et sémantique de l'« Europe »³.

Tab. 1 : Disciplines et universités de l'enquête par questionnaires de 2013

Ville	Université d'enquête	Discipline d'étude	Niveau	Date	Effectif
Erzurum	Atatürk Üniversitesi	Commerce	L2	28.03.13	38
		Droit	L1	13.03.13	104
		Géographie	L1	29.03.13	50
		Médecine	L1	28.03.13	54
		Ingénierie	L2	28.03.13	14
		Mécanique			
		Archéologie	L2	29.03.13	32
		Médecine	L2	28.03.13	33
		Ingénierie	L2	28.03.13	32
		Mécanique			
		Archéologie	L2	26.03.13	24
Istanbul	Galatasaray Üniversitesi	Gestion et administration	L3	07.05.13	23
		Sociologie*	L1	01.04.13	14
		Sociologie*	L2	03.04.13	20
		Sciences Politiques*	L2	11.04.13	11
		Relations internationales*	L1	20.03.13	54
	Mimar Sinan Üniversitesi	Architecture	L3	05.04.13	11
Izmir	Dokuz Eylül Üniversitesi	Econométrie	L2	11.03.13	69
		Economie	L2	12.03.13	54
		Droit	L2	13.03.13	55
	Katib Celebi Üniversitesi	Médecine	L?	03.13**	21
					713***

*Dans les cas où les effectifs étaient trop faibles, on a procédé à des regroupements. **La date de passation exacte de ces questionnaires n'est pas connue. Elle a été effectuée par une collègue de cette université. ***Total des étudiants enquêtés. Les questionnaires vierges n'ont pas été intégrés dans le décompte. Le nombre total de questionnaires remplis s'élève à 705.

En 2013, le questionnaire d'enquête auto-administré et rédigé en turc fut distribué par les enseignants dans leur salle de classe. Il était mis en page sur une feuille imprimée recto/verso et se composait de trois modules : un premier recueillait les caractéristiques individuelles des étudiants; un second leur proposait de donner des listes de villes et de pays attractifs et répulsifs ; enfin, un troisième était spécifiquement consacré à la définition de l'« Europe », à travers un dispositif de cartes mentales interprétatives (carte mentale sur fond de carte

³ Les questions posées étaient les suivantes : « *Do you feel European ? Why? / For you, what the world Europe means? / How can you describe to me Europe and European people? / According to you, is Turkey European ? If NO => Does Turkey belong to another region of the World? / Are all the part of Turkey equally European? / Do you do differences between different groups of countries inside Europe? / What difference do you do between Europe and the EU?* », source: Toureille, 2017.

imprimé - Didelon et al. 2011-a-; Didelon 2010) et une question ouverte demandant de proposer des mots qu'ils associent à celui d' « Europe ».

Interpréter un corpus de cartes mentales interprétatives

L'enquête Eurobrodmap a mis en évidence la diversité des représentations possibles des limites de l' « Europe » dans une selon le pays des enquêtés (18 pays dont la Turquie). En s'inspirant de la méthode proposée dans cette enquête, le questionnaire analysé ici proposait aux étudiants d'un même pays de tracer les limites de trois objets : l'Europe, l'Asie et l'Afrique, sur un fond de carte imprimé représentant un espace d'étude restreint au voisinage élargi du pays (Fig. 1). Détail d'importance : en plus des tracés côtiers, les limites des Etats ainsi que leurs noms étaient représentés. Seuls les résultats relatifs à cette région seront présentés ici. L'ensemble de ces choix ont une influence sensible sur la forme des réponses à la question posée (recours au trait, influence probable des tracés des frontières sur les choix de tracés, interaction possible entre les réponses spécifiques aux découpages de chacune des trois régions demandées). Discutés plus en détail dans la thèse, il répondent à deux exigences principales : 1) faciliter le repérage des enquêtés dans l'espace considéré en supposant que les découpages étatiques constituent des facilitateurs (largement connus et fréquentés dans la cartographie scolaire et les représentations médiatiques, par exemple) ; 2) chercher une limite entre trois identités clairement identifiées, le choix des deux régions alter-Europe s'appuyant sur les résultats de l'enquête par entretien (moins forte valeur axiologique du terme pour l'Asie et, pour l'Afrique, volonté de proposer une catégorie témoin : qui s'oppose de manière moins évidente à l' « Europe » que l' « Asie » dans le cas turc pour contrôler la spécificité de ce dernier cas).

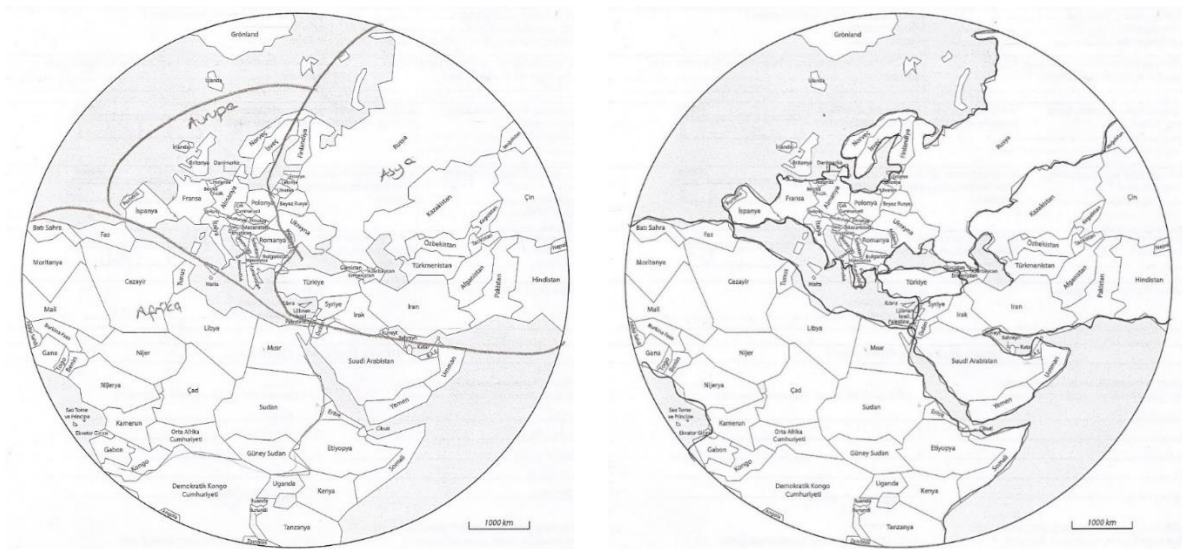
Fig. 1 : Fond de carte imprimé proposé dans le questionnaire de 2013, consigne : « Sur la carte suivante, tracez des lignes pour délimiter l'Europe, l'Asie, l'Afrique ».



Caractéristiques du corpus et dépouillement

Le dépouillement du corpus a révélé une très grande diversité de tracés. On trouve ainsi : des tracés contigus ou jointifs (les entités délimitées se rejoignent), non-contigus (elles ne se rejoignent pas) ; des formes plus ou moins stylisées (de tracés jointifs comme non jointifs, cf. Fig. 2), ou encore des propositions de réalisation graphiques atypiques (moins courante que les formes précédentes (présence de plus de trois entités, d'une entité unique, absence de recours au seul trait pour privilégier d'autres formes de représentations telles que des représentations figuratives de personnages, par exemple). Pour un traitement optimal de la majorité des réponses, le choix a été fait de traiter séparément les tracés contigus, très majoritaires (82% des 539 cartes exploitables) les tracés atypiques faisant l'objet d'une analyse spécifique, non détaillée ici.

Fig. 2 : Deux exemples de réponses d'étudiants en économie izmiris. A gauche un tracé contigu stylisé, à droite : un exemple de tracés contigu moins stylisé reprenant le tracé des côtes et des frontières.



3. Résultats : ce que ses limites de l'Europe disent sur son contenu

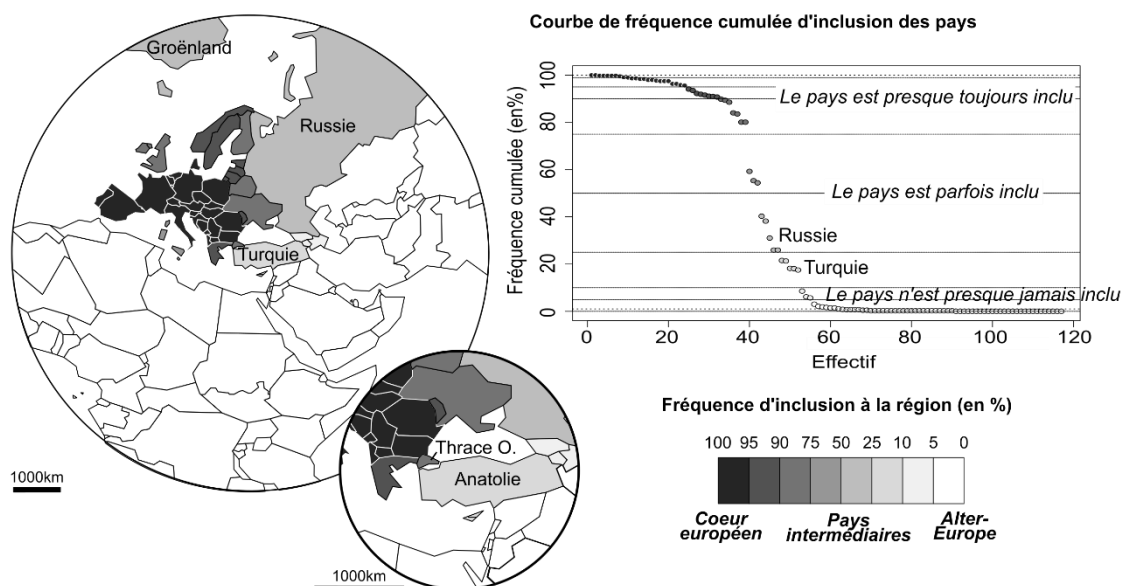
L'objectif est d'identifier des représentations de l'« Europe » à la lueur des limites qu'en ont tracé les étudiants sur le fond de carte. Le raisonnement se décomposera en trois mouvements : trouver les zones où il existe des ambiguïtés (divergences sensibles entre étudiants) en procédant à l'analyse de la région dans son ensemble ; analyser de manière ciblée la discontinuité entre « Europe » et alter-Europe sur ces zones spécifiques ; articuler ces résultats à d'autres matériaux d'enquête pour voir si ces représentations peuvent être analysées comme la manifestation d'idéologies ou systèmes de représentations. Dans cette optique, deux méthodes de codages et de traitement ont été utilisées.

L'Europe : une région au cœur bien identifié

La première vise à faire émerger de l'ensemble des réponses une région européenne floue. Le principe consiste à identifier manuellement l'appartenance (=1) et la non appartenance (=0) de chaque pays à l'entité « Europe » délimitée selon des règles explicites. Par exemple, il fallait qu'au moins le nom du pays identifié sur la carte soit intégré au tracé pour qu'il soit considéré comme appartenant à cette entité. Une fois obtenu l'ensemble des variables décrivant l'ensemble des pays⁴ représentés sur le fond de carte pour les 539 questionnaires, le calcul de leur fréquence relative permet d'obtenir leur probabilité d'appartenance à l'« Europe ». Dans une grille de lecture par le flou, l'analyse de ces probabilités permet d'identifier le noyau (ou cœur) et les franges d'« Europe » identifiés, faisant ainsi apparaître des discontinuités territoriales (Grasland, 1997).

Fig. 3 : Fréquences d'appartenance des pays à l'« Europe » selon l'ensemble des étudiants

⁴ Dans le cas des enclaves et esclaves étatiques (îles méditerranéennes françaises et italiennes, Irlande du Nord, Thrace orientale pour la Turquie), un codage spécifique a été effectué dans la mesure où des variations ont pu être observées entre ces parties et le reste de l'ensemble du pays.



Nombre d'étudiant ayant répondu à la question = 539. Nombre de territoires pris en compte dans l'analyse = 111.
 Source: Enquête, 2013. Auteur: Toureille, 2018. Réalisé avec le logiciel Inkscape et le package R Cartography.

Les résultats représentés Fig. 3 suggèrent que l'« Europe » est un objet relativement bien identifié par les étudiants turcs. Certains pays atteignent un niveau d'appartenance maximal (équivalent à 100% : tous les étudiants ont intégré le pays à l'entité « Europe »), parmi lesquels, on retrouve les pays de l'UE à 6 plus la République Tchèque. L'UE à 27 atteint des scores qui ne sont pas inférieurs à 90%, avec un léger gradient décroissant vers l'Est. La courbe de fréquences cumulées prend la forme d'une « courbe en S » révélant l'existence de pays en situation intermédiaire (dont les probabilités se rapprochent des 50%) situés entre un groupe de pays très majoritairement situés dans le cœur (niveaux supérieurs à 90%) et un ensemble de pays presque toujours situés hors d'« Europe » : une alter-Europe. Les pays intermédiaires sont ceux touchés par un niveau d'incertitude maximal. Il s'agit le plus souvent de territoires insulaires (les îles ayant été codées à part pour ne pas les inclure aux fréquences de leurs métropoles), tels que les îles Méditerranéennes (Chypre⁵, Corse, Malte, Sardaigne, Sicile) mais également celles situées sur la façade atlantique (îles britanniques, Islande et Groenland). D'une manière générale, les îles sont beaucoup plus souvent exclues des tracés, notamment de ceux qui suivent les traités de côte pour délimiter l'« Europe ». Leur probabilité d'appartenance est donc plus difficile à interpréter que les ensembles continentaux, même si l'on observe toutefois l'existence d'un gradient atlantique, qui suggère que les îles britanniques sont sensiblement plus souvent intégrées que l'Islande ou encore le Groenland. Passé ce cas particulier, deux pays non-insulaires sont confrontés à des niveaux d'appartenance intermédiaires : la Turquie (17%) et la Russie (26%).

La situation de ces deux pays est particulièrement fascinante : cette probabilité intermédiaire est-elle due au fait que des étudiants ont tendance à faire passer la limite de l'« Europe » au milieu de ces pays ? Un indice d'une telle hypothèse peut être trouvé à la lueur du cas de la Thrace orientale. Codée séparément de la Turquie anatolienne, elle est décrite par une probabilité d'appartenance plus élevée à l'Europe (84%) que l'Anatolie. Cet écart seraient-il

⁵ Seuls deux étudiants proposent des tracés compris au niveau de cet île en suggérant une partition en 2).

l'indice du recours au Bosphore comme limite ? A ce stade rien n'indique que ce résultat n'est pas seulement le produit d'une moyenne d'attitudes opposées. En effet, si des étudiants choisissent d'intégrer l'intégralité de leur pays à l'« Europe » et qu'un nombre équivalent choisi de l'exclure complètement, le résultat sera identique (50%). Il est donc nécessaire de changer la résolution de notre analyse pour observer plus en détail où passent les limites et voir sur quelles discontinuités elles reposent.

Où passent les limites : géographie physique vs. géographie politique ?

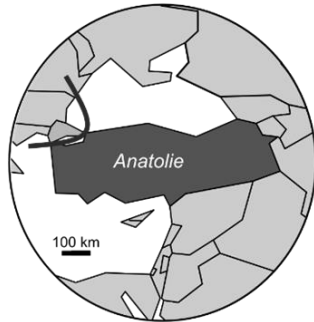
Sur ce point, l'analyse de la phase d'entretiens fournit un ensemble d'éléments particulièrement riches. Lorsque l'on interroge les étudiants sur les limites ou la définition de l'« Europe », ils ont tendance à parler de la Turquie et à la situer entre « Europe » et alter-Europe (désignée par une pluralité de termes, cf. Fig. 4). Ces différents discours peuvent être analysés à travers une typologie regroupant trois grands types de discours : les visions présentant la Turquie comme une entité sécable (transcendée par une limite entre « Europe » et alter-Europe) qui regroupe des visions simili-continentales (découpage au niveau du Bosphore) ou des visions binaires coupant au niveau de l'Anatolie ou prenant la forme de gradients. Les visions présentant le pays comme une entité insécable, soit qu'il se trouve totalement inclus, totalement exclu, ou qu'il manifeste un refus de catégoriser le pays (tiers-exclu). Une dernière vision, plus métaphorique et plus difficile à saisir spatialement, la métaphore du pont, est relativement ambiguë. En effet, le pont, qui permet le passage et l'échange peut faciliter l'interaction voire le mélange et l'hybridation entre les deux parties, mais il n'en reste pas moins une construction distincte des deux entités qu'il rapproche. Parler des limites de l'« Europe » conduit à évaluer cette limite par rapport à un discours sur la place de la Turquie par rapport à celle-ci. On observe que ces représentations s'appuient sur des discours manifestant des visions du monde : des idéologies. Peut-on aller plus loin en trouvant, du côté de l'analyse du questionnaire, l'existence de représentations en systèmes ?

Fig. 4 : la Turquie, un pays tiraillé entre « Europe » et « alter-Europe » ? Typologie des représentations développées lors des entretiens⁶

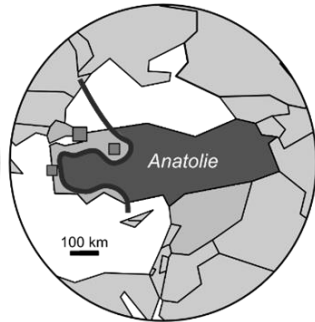
⁶ Des versions antérieures de cette typologie ont été diffusées sous la forme de plusieurs publications et communications dès notre retour de ce premier terrain (Tourelle, 2013, 2015).

A. Vision sécable

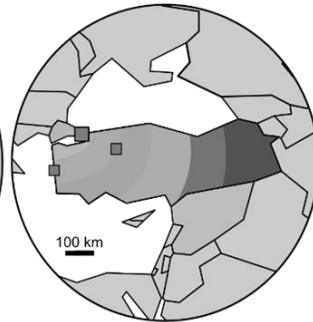
1.a. Vision binaire
simili-continentale



1.b. Vision binaire
Turquie littorale vs Anatolie

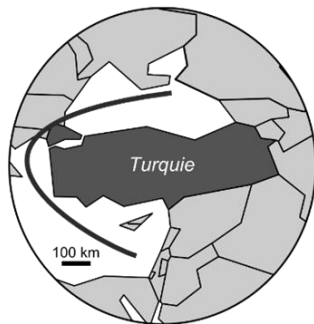


2. Vision en gradient

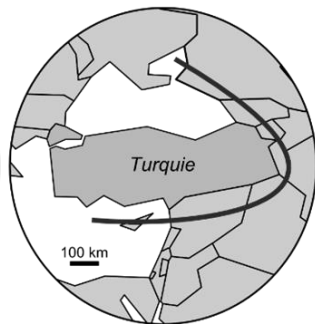


B. Vision insécable

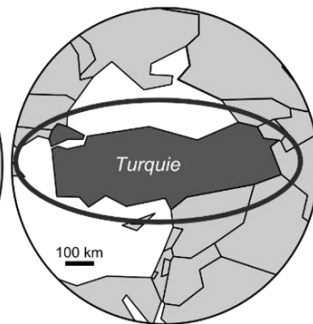
1.a Exclusive



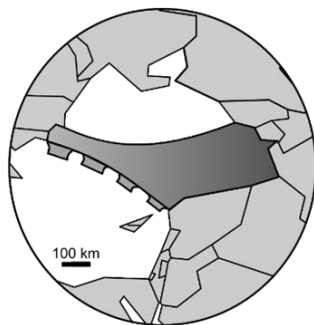
1.b Inclusive



2. Tiers exclu



C. La métaphore du pont



Légende



Anatolie
Asie
Mots associés à l'ater-Europe
Monde musulman
Orient
Moyen orient
Conservateurs

Limite Europe asie (dans le cas des visions binaires ou triple)

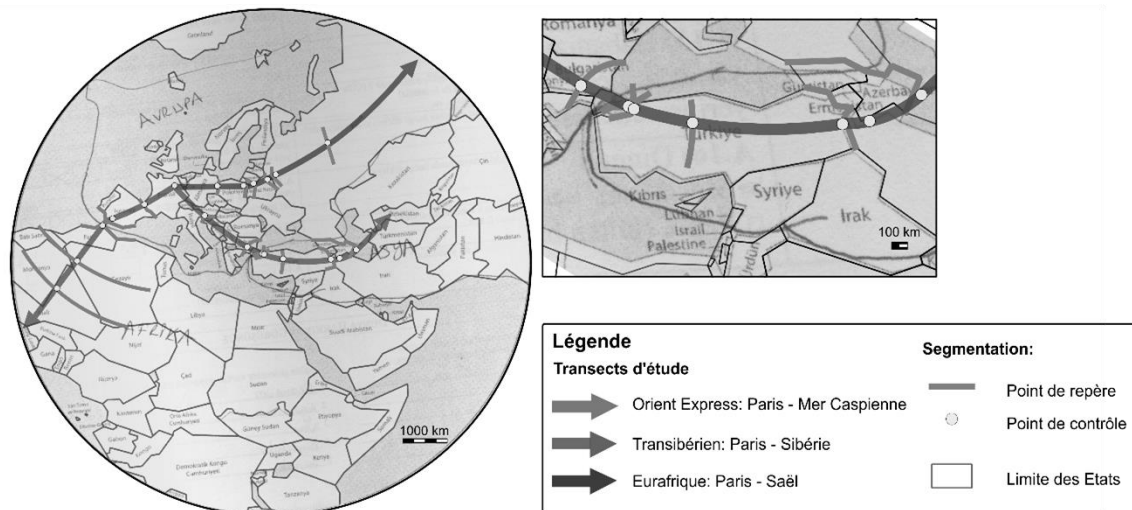
Source: Toureille, 2011. Auteur: Toureille, 2017. Réalisé avec le logiciel Inkscape V.0.48.4

Dans ce but, il convient de s'intéresser moins à la surface de l'ensemble qu'aux limites elles-mêmes. Un nouveau codage des réponses s'impose, qui se focalise cette fois-ci sur les secteurs où l'on observe la plus grande variabilité de tracés (Russie et Turquie). Pour ce faire, l'analyse de transects d'étude a été privilégié (cf. Fig 5) : dans le cas de la russe de Paris à la Sibérie, dans le cas turc de Paris à la mer Caspienne. Un troisième a été retenu au niveau du détroit de Gibraltar (Paris-Sahel) pour jouer le rôle de transect témoin (compte tenu de la faible variation des réponses dans cette zone).

Une première lecture inductive du corpus a révélé que certains points de passages étaient privilégiés par les étudiants. Dans le secteur turc, par exemple, la frontière turco-bulgare, le Bosphore et la frontière turco-iranienne constituent des zones de concentrations

particulièrement importantes. Ils permettent de placer stratégiquement des points de contrôles sur le transect pour identifier où se situe la limite pour chaque questionnaire. Il est ensuite possible de calculer des probabilités d'appartenance en agrégeant les résultats obtenus. La Fig. 6 représente ainsi les courbes de fréquence cumulée décroissantes de ces tracés sur les trois transects.

Fig. 5 : Présentation des trois transects d'étude: une trame analytique pour saisir les discontinuités dans les représentations

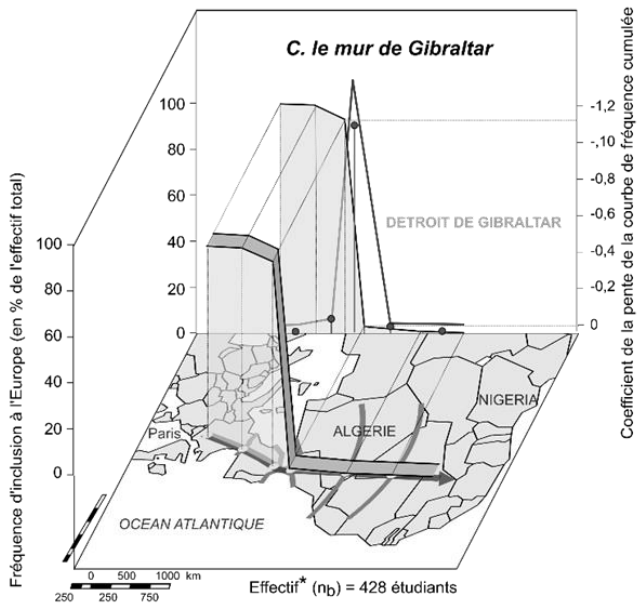
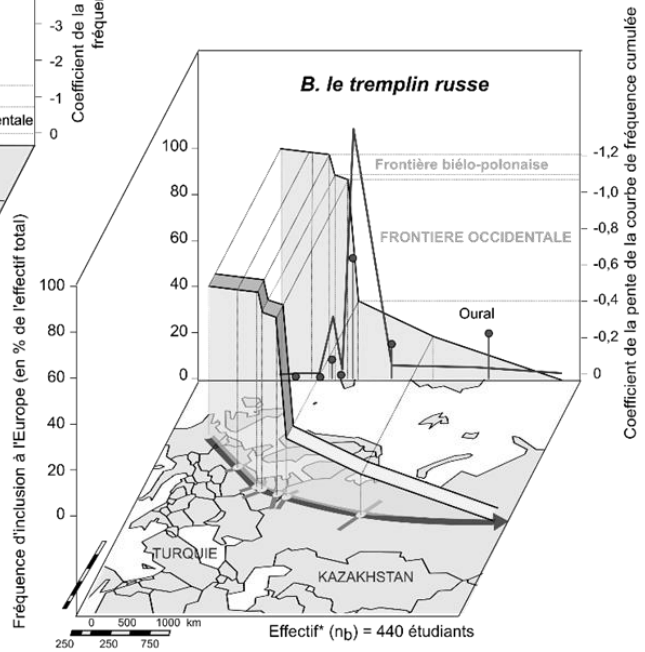
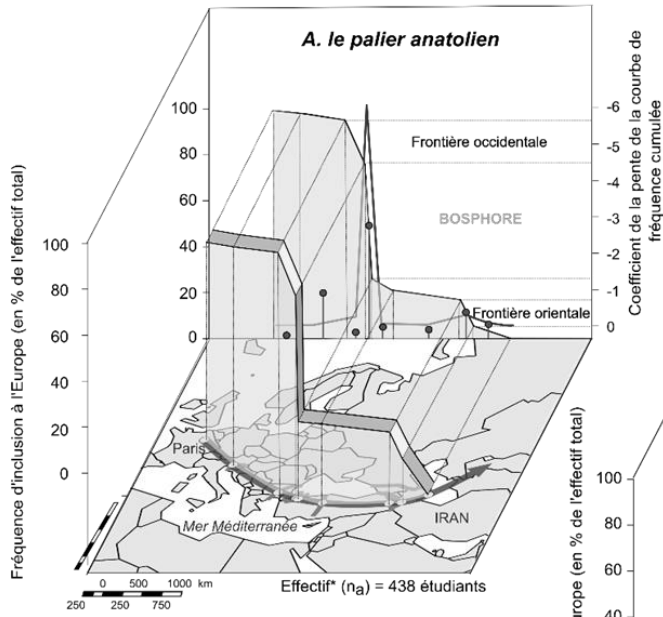


Principe des transects d'étude;

Une fois sélectionné trois transects d'analyse, ils sont segmentés sur la base des points de repères récurrents lors de la première lecture inductive du corpus de cartes. Les tracés passant entre les bornes des segments (points de contrôle) sont comptabilisés à travers une variable attributaire affectant à chaque individu le code correspondant au segment. L'exemple présenté ici, concerne un étudiant de deuxième année de licence de Médecine d'Erzurum. On remarque, sur le transect "Orient express" que la limite entre l'Europe et l'Asie se situe au niveau du Bosphore, de la frontière biélorusse pour le transect transibérien et, enfin, au de Gibraltar pour le transect du même nom. Compte tenu de l'échelle de la carte de départ et du caractère parfois approximatif des tracés une marge de tolérance est appliquée pour le codage.

Source: RDH, 2014 ; Auteur: Toureille, 2016 ; Réalisés avec les logiciels Inkscape, GGIS et le package R Cartography.

Fig. 6 : Topographie des murs de l' « Europe » sur les trois transects d'étude



Légende des Figures

Courbe des fréquences d'inclusion cumulées

Pente de la courbe de fréquence d'inclusion cumulée

Diagramme à bâtons représentant les fréquence d'inclusion brutes.

Interprétation de la pente: intensité des discontinuités

Faible pente

Pente moyenne

Forte pente

Intensité de la discontinuité

-

+

Légende de la carte (confère Fig. XA)

Transect d'étude

Point de contrôle

Limite supposée structurante des représentations

Limite des Etats

* Nombre total d'étudiants ayant effectué un tracé sur le transect d'étude.

Source: Enquête 2013, 2013 ; Auteur: Toureille, 2016 ; Logiciels: QGIS, Inkscape, package R base.

Prenons pour commencer le cas de Gibraltar (Fig. 6-C). Le point haut correspond au noyau européen et les points bas aux franges les moins souvent intégrées à l'entité. La pente représente le nombre d'étudiants ayant choisi le segment considéré comme limite. La courbe prend la forme d'un mur, entre des zones de terres émergées rarement choisies comme limites (péninsule ibérique, Maghreb), séparées par une zone restreinte au détroit, choisie par plus de 80% des étudiants. Ce mur révèle que les opinions des étudiants sont relativement tranchées : le statut de limite de Gibraltar est peu discutable ici.

Le cas du transect russe (Fig. 6-B) est bien différent. Ce n'est plus un seul mais plusieurs segments qui sont privilégiés par les étudiants, même s'ils sont décrits par des pentes différentes. Le segment le plus souvent choisi comme limite se situe au niveau de la frontière entre Russie et Biélorussie. Une autre frontière est également, quoique moins souvent privilégiée : la frontière entre Pologne et Biélorussie. Ces deux limites politiques constituent les brisures les plus importantes dans la courbe. Cependant d'autres segments, caractérisés par des pentes plus faibles, sont des zones de tracés qui ne sont pas négligeables, notamment entre la frontière Occidentale du pays et la Sibérie (choisie par 10 % des répondants) ; ce qui confère à cette courbe un aspect de tremplin. Malgré un fond de carte qui ne représente pas ce type de discontinuités (reliefs, telles que les chaînes de montagnes) les étudiants ne cherchent-ils pas l'Oural dans cette zone ? Ceci expliquerait la moins grande précision des tracés que dans le cas des tracés côtiers et des frontières étatiques. L'hypothèse selon laquelle il existerait une concurrence entre limites politiques et limites physiques pour jouer le rôle de frontière de l'« Europe » émerge.

Le cas anatolien semble abonder, lui aussi dans ce sens, mais dans une configuration différente (Fig. 6-A). Cette fois-ci les tracés privilégiant les limites politiques (frontières orientales et occidentales de la Turquie) sont minoritaires alors que le Bosphore est le segment le plus souvent privilégié par les étudiants (un étudiant sur deux). Un nombre encore plus restreint fait passer cette limite entre le Bosphore et la frontière orientale, conférant cette fois-ci une forme de palier à l'ensemble de la courbe.

Deux hypothèses d'interprétation de ces résultats sont possibles. La première renvoie à un effet de la distance dans le rapport à la frontière. Les étudiants auraient tendance à être plus unanimes sur la frontière de l'« Europe » dont ils sont les plus éloignés et peut-être dans laquelle ils se projettent le moins (Gibraltar) que celle dans laquelle leur pays ou la Russie, confrontée à un problème similaire, se trouvent confrontés. La seconde suggère une concurrence entre des attitudes privilégiant des discontinuités venues de la géographie politique et d'autres de la géographie physique. Si elle a permis de mettre en évidence des attitudes diverses dans le tracé des limites de l'« Europe », elle ne permet pas encore de voir si ces elles sont animées par des idéologies différentes.

Du trait à l'idéologie : des représentations en systèmes

En effet, pour voir comment ces représentations s'intègrent dans un système plus large, il faut mettre en relation ces tracés avec d'autres éléments d'enquête : telles que leur relation entre elles, à des éléments liés aux caractéristiques individuelles des étudiants ou encore d'autres questions relatives aux représentations de l'« Europe ». Existe-t-il donc deux attitudes distinctes, l'une privilégiant les découpages basés sur des discontinuités politiques et d'autres

physiques ? Il est possible de rechercher leur expression conjointe sur les transects russe et turc : logiquement, si le rapport aux frontières prend la forme d'attitudes cohérentes, les mêmes étudiants devraient avoir tendance à avoir choisi le même type de tracé dans les deux cas. Le Tab. 2 présente les résultats d'un test de statistique bivarée éprouvant une telle hypothèse.

Tab. 2 : Les étudiants privilégiant des discontinuités politiques font-ils de même dans le cas turc et le cas russe (résultat d'un test du Khi 2) ?

Effectifs observés					Résidus				
Turquie	Russie				Turquie	Russie			
	Exclue	Frontiere Occi.	Oural	Inclue		Exclue	Frontiere Occi.	Oural	Inclue
Exclue	34	46	9	16	Exclue	5,39	-1,11	-1,76	-1,06
Bosphore	17	127	42	30	Bosphore	-2,17	1,47	1,56	-1,97
Anatolie	2	14	10	13	Anatolie	-1,39	-1,37	1,65	1,89
Inclue	5	39	6	28	Inclue	-1,66	-0,20	-1,72	3,18

$X^2= 73,53$, $df= 9$, $p(z)= 2,95 \times 10^{-12}$ (***) , $n = 444$ étudiants.

Aide à la lecture : le test du Khi 2 est très significatif ($p(z) < 10^{-3}$). Le tableau des effectifs observés donne une idée des ordres de grandeur entre modalités de réponse pour les 444 étudiants ayant produit des tracés sur les deux transects. Le tableau des résidus représente les écarts à l'indépendance, surlignés en gras lorsqu'ils sont significatifs. On observe, par exemple, que, de manière significative, les étudiants qui excluent l'ensemble de la Turquie ont également tendance à exclure l'ensemble de la Russie que ce que supposerait une répartition aléatoire des réponses (valeur de $5,39 > 2$).

Ainsi les étudiants qui ont tendance à exclure ou à inclure l'intégralité de la Turquie (visions insécable) ont tendance à faire de même pour la Russie. A l'inverse, les étudiants qui privilégient des tracés au niveau de l'Oural ont tendance à moins souvent exclure ou inclure l'ensemble de la Turquie, même si la faible intensité des résidus ne permet pas d'affirmer avec certitude qu'ils ont tendance à plus souvent choisir le Bosphore (faible significativité qui s'explique sans doute par des écarts d'effectif importants entre modalités). L'hypothèse semble en partie vérifiée, notamment dans le cas des attitudes minoritaires (inclusion ou exclusion totale du pays). En d'autres termes, un petit groupe d'étudiants considérant leur pays comme insécable a tendance à adopter des attitudes très structurées, dans la mesure où elles tendent à être la même dans le cas des deux transects analysés. Il reste cependant impossible de déterminer si c'est la nature différente de ces limites (politique vs physique) qui explique ces différences.

Ces tracés sont-ils structurés socialement ? Une seconde étape pour chercher des structures dans les attitudes des étudiants consiste à voir si elles peuvent reposer sur les caractéristiques individuelles de ces derniers. D'une manière générale, très peu de variables à notre

disposition⁷ conduisent à des résultats significatifs et leur interprétation est souvent complexe ou hasardeuse (résidus par modalité pas ou très peu significatifs). Une exception existe pourtant dans le cas variable identifiant la ville d'enquête de l'étudiant (cf. Tab. 3). De manière *a priori* contre-intuitive si l'on considère que ce sont des étudiants qui franchissent pour certains quotidiennement le Bosphore, les étudiants stambouliotes sont ceux qui ont le plus tendance à choisir cette discontinuité physique comme limite de l'« Europe ». Les attitudes sont donc géographiquement structurées.

Tab. 3 : La ville dans laquelle réside les étudiants influence-t-elle leur tracé ?

Effectifs observés	Ville d'enquête			Résidus	Type de tracé		
	Type de tracé	Erzurum	Istanbul		Izmir	Erzurum	Istanbul
Exclue	43	21	41	Exclue	-0,84	-0,56	1,52
Bosphore	120	63	33	Bosphore	1,93	2,03	-4,11
Anatolie	9	2	28	Anatolie	-2,15	-2,30	4,61
Inclue	32	13	33	Inclue	-0,72	-1,10	1,83

$\chi^2 = 64,32$, $df = 6$, $p(z) = 5,92 \times 10^{-12} (***)$, $n = 438$ étudiants.

On peut faire l'hypothèse que l'importance de cette limite pour cette population spécifique est moins liée à l'expérience du caractère infranchissable de cette celle-ci qu'à l'intégration dans leurs représentations de l'image des deux rives (« Européenne » et « Asiatique ») du Bosphore. Il s'agit, en quelque sorte d'une image d'Epinal, largement reprise dans l'iconographie locale, notamment touristique. Il peut donc s'agir davantage de l'appropriation de catégories vernaculaires et d'une discontinuité paysagère, que des conséquences d'une l'expérience d'une discontinuité dans des activités de la vie courante, telle que la mobilité quotidienne (même si le Bosphore en une véritable discontinuité à certains moments de la journée, comme lors des heures de pointe).

Dans le cas d'Izmir, on observe que les étudiants de cette ville située sur la rive Anatolienne de la mer Egée ont tendance à choisir les tracés faisant passer la limite de l'« Europe » au niveau de l'Anatolie et à moins souvent au niveau du Bosphore. Ce type de tracé leur permet de mettre leur ville en « Europe » et de la séparer du reste de l'Anatolie. Ces éléments convergent avec les résultats des entretiens qui ont mis en évidence des attitudes manifestant une relation de proxémie (J.-S. Hall) à l'« Europe » : mettre sa ville de résidence dans cette région permettraient à certains de s'y inclure tout en se distanciant des parties du pays jugées moins « européenne », plus « anatolienne », « asiatique » ou « conservatrice » (*sic.*). L'effet de la distance sur les réponses intervient donc de manière plus complexe que ce qui était envisagé jusqu'à maintenant.

⁷ A partir du premier module identifiant les caractéristiques individuelles des étudiants, on a testé les variables identifiant le sexe, le nombre de langues parlées, le niveau de revenu de la famille, le niveau d'éducation du père, de la mère, la discipline d'étude toutes non-significatives à l'exception du niveau d'éducation de la mère ($P(z) = 0,0076$ et de la discipline d'étude ($P(z) = 0,004$).

4. L' « Europe », une catégorie inégalement investie politiquement : quelques éléments de conclusion

L'analyse des limites d'une région du Monde sous une forme aussi minimaliste qu'un trait de crayon sur un fond de carte imprimé permet de mettre en évidence des représentations différenciées de ses frontières et de les inscrire dans un système plus vaste identifiant des idéologies.

Les limites de l' « Europe » du point de vue des étudiants turcs sont floues : elles sont variables selon le point de vue de l'observateur. Certains pays – identifiables au cœur de la région –, comme l'ancienne UE à 6, appartiennent de manière relativement évidente, quand d'autres appartiennent plutôt à ses franges, avec des cas d'ambiguïté maximal dans les cas de la Turquie et de la Russie. Cependant, la limite n'est pas également floue tout point. Gibraltar, par exemple, fait plutôt figure de frontière dure de l' « Europe » : le détroit apparaît comme une limite relativement consensuelle dans la population enquêtée. A l'inverse, d'autres secteurs, comme au niveau de la Russie ou de la Turquie, présentent une diversité de tracés plus importante. Cette variabilité semble être liée à la proximité des enquêtés à l'espace où se situe la limite : trop éloignée de l'enquêté (cas de Gibraltar), la limite n'est pas véritablement investie d'enjeu politique et est acceptée de manière consensuelle ; plus proche : son tracé devient variable et devient l'objet d'expressions de représentations voire d'idéologie. Cependant, cette relation n'est ni simple, ni linéaire, dans la mesure où l'on observe que ce sont les étudiants les plus proches de la limite la plus évidence dans la population d'étude (le Bosphore pour les étudiants stambouliotes) qui décident de plus souvent recourir à ce type de tracé.

Il n'était pas anodin de proposer une enquête sur les limites de l' « Europe » à une population turque. A la différence de V. Giscard d'Estaing, les étudiants sont localisés dans un pays par lequel passerait la limite. Or, la majorité des étudiants enquêtés privilégient, eux aussi, des représentations simili-continrentales, reposant sur des discontinuités physiques (Bosphore, Oural) quand bien même nombre d'étudiants enquêtés vivent sur cette limite et la franchissent quotidiennement. Ce résultat n'est donc pas trivial. Encore plus lorsque l'on garde à l'esprit le caractère artificiel et arbitraire de l'invention de ces représentations dans l'histoire. Ceci suggère la prégnance de représentations issues de la géographie classique, la diffusion de ces modèles au XIX^e siècle et leur perpétuation depuis lors dans l'iconographie scolaire et la géographie populaire. Ce constat est surtout valide dans le cas des représentations les plus présentes dans les réponses. Des représentations minoritaires, privilégient plutôt limites s'appuyant sur la géographie politiques, telles que les frontières étatiques (frontière turco-bulgare, entre Russie et Biélorussie, etc.).

Une perspective d'approfondissement possible consiste à confronter les découpages au contenu sémantique du mot dans la mesure où le questionnaire comportait une question sur ce point. Les mots les plus souvent associés au mot « Europe » par les étudiants sont représentés dans le Tab. 4 – pour plus de détail sur cette partie de l'enquête, voir Toureille, 2017).

Tab. 4 : les mots les plus souvent associés à l'« Europe » par les étudiants. Question d'origine : « Quels sont pour vous les mots que vous associez le plus à l'« Europe ». Choisissez 5 mots maximum »

Forme lexicale	f	f (%)	Forme lexicale	f	f (%)	Forme lexicale	f	f (%)	Forme lexicale	f	f (%)
European Union ⁸	71	13%	colonial	31	6%	science	18	3%	France	14	3%
Civilization	59	11%	economy	29	5%	welfare	18	3%	capitalism	12	2%
Euro	53	10%	crisis	26	5%	Germany	16	3%	economic	12	2%
Technology	53	10%	development	25	5%	modernity	16	3%	human	12	2%
Education	44	8%	art	24	4%	war	16	3%	selfishness	12	2%
Money	43	8%	exploitation	23	4%	imperialism	15	3%	west	12	2%
Culture	41	8%	colonialism	20	4%	industry	15	3%	contemporary	11	2%
Freedom	38	7%	Council	20	4%	order	15	3%	Italy	11	2%
Modern	37	7%	fashion	20	4%	alcohol	14	3%			
European	33	6%	democracy	19	4%	christianity	14	3%			

f = fréquence, f (%) = fréquence du mot rapporté au nombre total d'étudiants ayant répondu à la question (n= 539)

Existe-t-il une relation entre la manière de délimiter l'« Europe » sur les cartes et de la décrire par les mots ? L'analyse du vocabulaire spécifique (Lebart et Salem 1994) des étudiants identifiés selon le type de tracé suggère qu'il existe effectivement des variations de vocabulaires significatives selon ce critère (Tab. 5). Les formes lexicales les plus engagées dans une démarche l'évaluation ont tendance à être significativement plus utilisées par les étudiants qui effectuent des tracés de type insécable : ceux qui excluent totalement la Turquie de l'« Europe » ont tendance à développer une évaluation négative, quand ceux qui l'incluent proposent davantage un vocabulaire positif. De nouveau une relation de proxémie se manifeste dans l'attitude à l'égard de l'« Europe ». A l'inverse, les étudiants qui convoquent le champ lexical plus figuratif privilégient les tracés sur le Bosphore.

Tab. 5 : Vocabulaire spécifique des étudiants en fonction du type de tracé appliqué à la Turquie

Type de tracé	Nb de réponses	En % de répondants	Nb de mots distincts	% de mots distincts	Nb. moyen de mots par réponse	Mots spécifiques*	Exemples
Anatolie	36	10%	89	63%	3,9	Modern, fashion, contemporary, liberty	negociations, modern, crisis, germany, France (étudiant n° 55)
Bosphore	173	20%	295	40%	4,3	Us, christianity, euro, italy, history	euro / pope / christianity / fashion / freedom (étudiant n° 194)

⁸ Compte tenu de son importance dans le corpus, cette locution a été traitée comme un mot à part entière

Complètement intégrée	69	19%	170	55%	4,6	Development, education, power, language, wealth, colonialism	Self / reliance / education / money / language / development (étudiante n° 334)
Complètement exclue	86	24%	218	60%	4,2	Racism, colonial, football, selfishness, the**, exploitation	Exploitation / racism / crisis / benefit / insincerity (étudiant n° 459)

*Seules les formes significatives sont représentées ici. ** forme non prise en compte dans l'analyse (mot vide), n = 364 étudiants.

Ainsi, un objet en apparence aussi innocent que le terme d'« Europe » n'a pas la même portée politique selon les enquêtés : quand une majorité l'utilisent comme une simple catégorie de langage, conventionnelle, vernaculaire voire pittoresque, sans grande signification politique, une minorité l'investissent de sens politique pour produire un discours sur la place de leur pays dans le Monde. A la différence de V. Giscard-d'Estaing et des politiques qui convoquent les continents et discontinuités de la géographie physique pour reléguer la Turquie hors d'« Europe », le recours ce type de représentation semble davantage ici la manifestation d'un faible investissement politique de la notion et du sens donné aux limites de la région qu'elle désigne. Une minorité d'individus se saisissent d'un objet vu majoritairement comme neutre et peu propice au débat pour développer des attitudes originales voire altérative. Ici la distance intervient à d'autres niveaux des représentations, : dans les représentations elles-mêmes, par la manifestation d'une discontinuité graphique (le tracé d'un trait) entre cette entité et la Turquie révèle un discours sur la distance politique souhaitable entre la Turquie et l'« Europe » du point de vue de l'enquêtée. Si l'on reprend la terminologie développée par J.-P. Abric dans a théorie des noyaux des représentations sociales, la vision continentale de l'« Europe » serait en quelque sorte le noyau central, ce en quoi les éléments dans le système de représentation prene un sens : il détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments du système, est relativement stable dans le temps et suffisamment intériorisé dans la population qu'il fait figure d'évidence ; à l'inverse, les « périphéries » de ce système correspondraient aux représentations minoritaires développées par des franges de la population qui utilisent cette catégorie de langage l'« Europe » pour développer un discours différents tout en se positionnant par rapport à celui-ci. L'incapacité à dégager des éléments d'interprétation sur une base sociodémographique suggère que les divergences sur le tracé des limites s'expliquent comme la manifestation d'une opinion qui n'est pas – dans les limites de l'analyse – structurée socialement.

L'ensemble de ces résultats sont, bien sûr, limités par leur contexte de production : un travail doctoral qui s'est appuyé sur des enquêtes menées auprès de quelques centaines d'individus et s'appuyant sur un ensemble de méthodes de recueil et d'analyse qui peuvent être discutées. Cependant, ils suggèrent que l'interprétation des limites d'un territoire – telles qu'à travers le simple tracé d'une région sur un fond de carte – peut être un révélateur de représentations très différentes de son contenu, lui aussi imaginaire. Simple catégorie ou image d'Epinal pour certains, elles peuvent devenir le cadre d'affirmation de visions du Monde

beaucoup plus politiques : des géopolitiques qui s'appuient sur des géo-idéologies. L'une des suites de ce travail serait d'évaluer l'importance de cette dimension géographique des imaginaires d' « Europe » dans la construction de cet objet politique : simple *proxi* ou réceptacle d'autres formes de représentations sociales et politiques ou bien élément central, moteur d'imaginaires politiques, notre intuition est que cette dimension géographique gagnerait, dans tous les cas, à être interrogée de manière systématique pour lever l'ambiguïté sur une notion trop souvent laissée dans l'ambiguïté, y compris du côté de l'analyse scientifique.

Bibliographie

- Ahnström, Leif, (1993), "Europe: culture area, geo-ideological construct or illusion?", *Norsk Geografisk Tidsskrift, Norwegian Journal of Geography*, vol. 47, n°2, june 1993, Oslo, Scandinavian University Press, pp. 57-67
- Bazin, Marcel, Kançal, S., Perez, R. and Thobie, J., (dir.), 1998, *La Turquie entre trois mondes : actes du colloque international de Montpellier*, 5, 6 et 7 octobre 1995, Paris, L'Harmattan, 450 p.
- Bazin, Marcel, et Stéphane de Tapia. 2012. *La Turquie: géographie d'une puissance émergente*, Collection U. Paris: Armand Colin.
- Beaujeu-Garnier, Jacqueline, 1971, *La Géographie, méthodes et perspectives*, Paris, Éditions, Masson, 141 p.
- Brennetot, Arnaud, Karine Emsellem, France Guérin-Pace, et Bénédicte Garnier. 2013. « Dire l'Europe à travers le monde. Les mots des étudiants dans l'enquête EuroBroadMap ». *Cybergeo : European Journal of Geography*, janvier. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.25684>.
- Cautrès, Bruno, et Nicolas Monceau. 2011. *La Turquie en Europe: l'opinion des Européens et des Turcs*. Fait politique. Paris: Presses de Sciences Po.
- Didelon, Clarisse. 2010. « Une vision de l'Europe, A Vision of Europe. ». *Annales de géographie*, no 673 (juin): 211-28. <https://doi.org/10.3917/ag.673.0211>.
- Didelon, Clarisse, Sophie de Ruffray, Mathias Boquet, et Nicolas Lambert. 2011-a . « A World of Interstices: A Fuzzy Logic Approach to the Analysis of Interpretative Maps ». *The Cartographic Journal* 48 (2): 100-107. <https://doi.org/10.1179/1743277411Y.0000000009>.
- Didelon, Clarisse, De Ruffray, Sophie, Brennetot, Arnaud, Emsellem, Karine, Garnier, Bénédicte, et, Guérin-Pace, France, 2011-b, *Mental Maps of students – Volume 5. Europe as seen by the students surveyed*, Rapport final de l'enquête Eurobroadmap [Cross Country Synthesis – deliverable 2.6], soumis le 22 décembre 2011, pp. 135-207.
- Gay, Jean-Christophe. 1995. *Les discontinuités spatiales*. Géo-poche 4. Paris: Economica.
- Grasland, Claude, 1997, « L'analyse des discontinuités territoriales: l'exemple de la structure par âge des régions européennes vers 1980 », *L'Espace géographique*, Paris, Belin, pp. 309-326.
- Grasland, Claude, et, François, Jean-Christophe, (1997), « La discontinuité en géographie : origines et problèmes de recherche », *L'Espace géographique*, tome 26, n°4, 1997, pp. 297-308.
- Guichonnet, Paul, et Claude Raffestin. 1974. *Géographie des frontières*. Presses Universitaires de France. Paris.

- Lebart, Ludovic, et André Salem. 1994. *Statistique textuelle*. Paris: Dunod.
- Lévy, Jacques. 1997. *Europe: une géographie*. Carré géographie 4. Paris: Hachette.
- Mamadouh, Virginie. 2009. « Establishing a Constitution for Europe during European Union enlargement? Visions of 'Europe' in the referenda campaigns in France and the Netherlands ». *Journal of Cultural Geography* 26 (3): 305-26.
<https://doi.org/10.1080/08873630903322213>.
- Paasi, Anssi. 1996. *Territories, Boundaries and Consciousness. The Changing Geographies of the Finish-Russian Border*. Wiley. Chichester New York Brisbane Toronto Singapore.
- Rolland-May, 1987, « La théorie des ensembles flous et son intérêt en géographie », *L'Espace géographique*, vol. 16, n°1, 1987, Paris, Belin, pp. 42-50.
- Tourelle, Etienne. 2017. *La Turquie en Europe, la Turquie dans le Monde; analyse d'une catégorie macro-régionale au regard d'une géographie des représentations de l'Europe et du Monde turco-centrée*, Thèse de doctorat soutenue le 8 décembre 2017, Université Paris Diderot – Paris 7, 447 p.